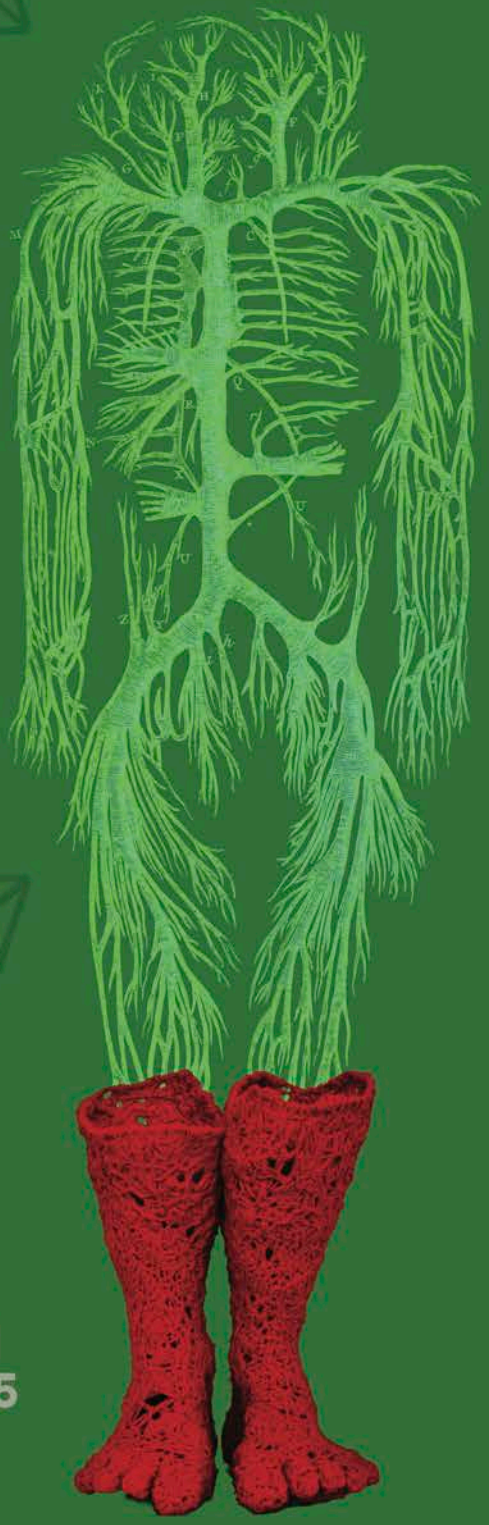
Aziz+Cucher
Grégoire Bergeret
Armelle Blary
Sophie Dubosc
Mounir Fatmi
Éric Mareau
ORLAN
Javier Pérez
Julien Salaud
Stelarc
Yang Zhichao



La greffe dans l'art contemporain

SCRIPTORIAL AVRANCHES

02 33 79 57 00
HTTP://WWW.SCRIPTORIAL.FR

EXPOSITION DU 6 JUIN AU 20 SEPTEMBRE 2015

CORPS RECOMPOSES

Dossier de presse

SCRIPTORIAL

CORPS RECOMPOSÉS
LA GREFFE DANS L'ART CONTEMPORAIN

Exposition du 6 juin au 20 septembre 2015

En 2013, le service de coordination pour le prélèvement d'organes et de tissus du centre hospitalier Avranches-Granville a répondu à l'appel à projets Culture/Santé lancé par l'Agence Régionale de Santé de Basse-Normandie en partenariat avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles et le Conseil Régional de Basse-Normandie.

Le projet, intitulé « Corps *Arts* cords », ensemble d'événements programmés du 6 au 21 juin 2015 à Avranches et Granville, tend à sensibiliser le public au don et à la greffe d'organes et de tissus, via diverses formes d'expression artistique.

Le Scriptorial d'Avranches, musée des manuscrits du Mont-Saint-Michel, inaugure ce grand et généreux projet par le vernissage de son exposition d'été : « Corps recomposés. La greffe dans l'art contemporain », en présence de Madame Courrèges, directrice générale de l'Agence de la Biomédecine.

L'exposition invite chacun à s'interroger sur l'importance de la transplantation et des enjeux qu'elle implique à l'échelle d'un corps. Corps recomposés ou corps chimériques, ils sont au centre de ce parcours artistique valorisant la création contemporaine et son implication dans les questions sociétales. Imaginaire de la greffe et pensée médicale se côtoient, élaborant un environnement propice à la compréhension de cette volonté fondamentale de recomposer le corps, soit à des fins thérapeutiques, soit à des fins purement artistiques.

Contact presse service communication : Marie-Claire Chéron 02 33 89 29 50 – communication@avranches.fr

Genèse de la transplantation

Par-delà les chimères de la Grèce antique, le Moyen Âge a initié le rêve de pouvoir soigner un organe malade en le remplaçant par un élément sain. Avec le miracle de la jambe noire supposément opéré au IIIe siècle ap. J-C par les saints Côme et Damien, la greffe a trouvé un substrat iconographique bien avant que l'avancée des techniques médicales permette de l'envisager comme un véritable soin. Les deux saints ayant réussi à substituer une jambe saine prise sur le corps d'un éthiopien récemment décédé à celle d'un malade atteint d'un cancer, Côme et Damien deviendront les saints patrons des médecins et des chirurgiens.

Fra Angelico, *Le miracle de la jambe noire,*
1438-1440, tempera sur bois 37 x 45 cm, Florence, Museo di San Marco

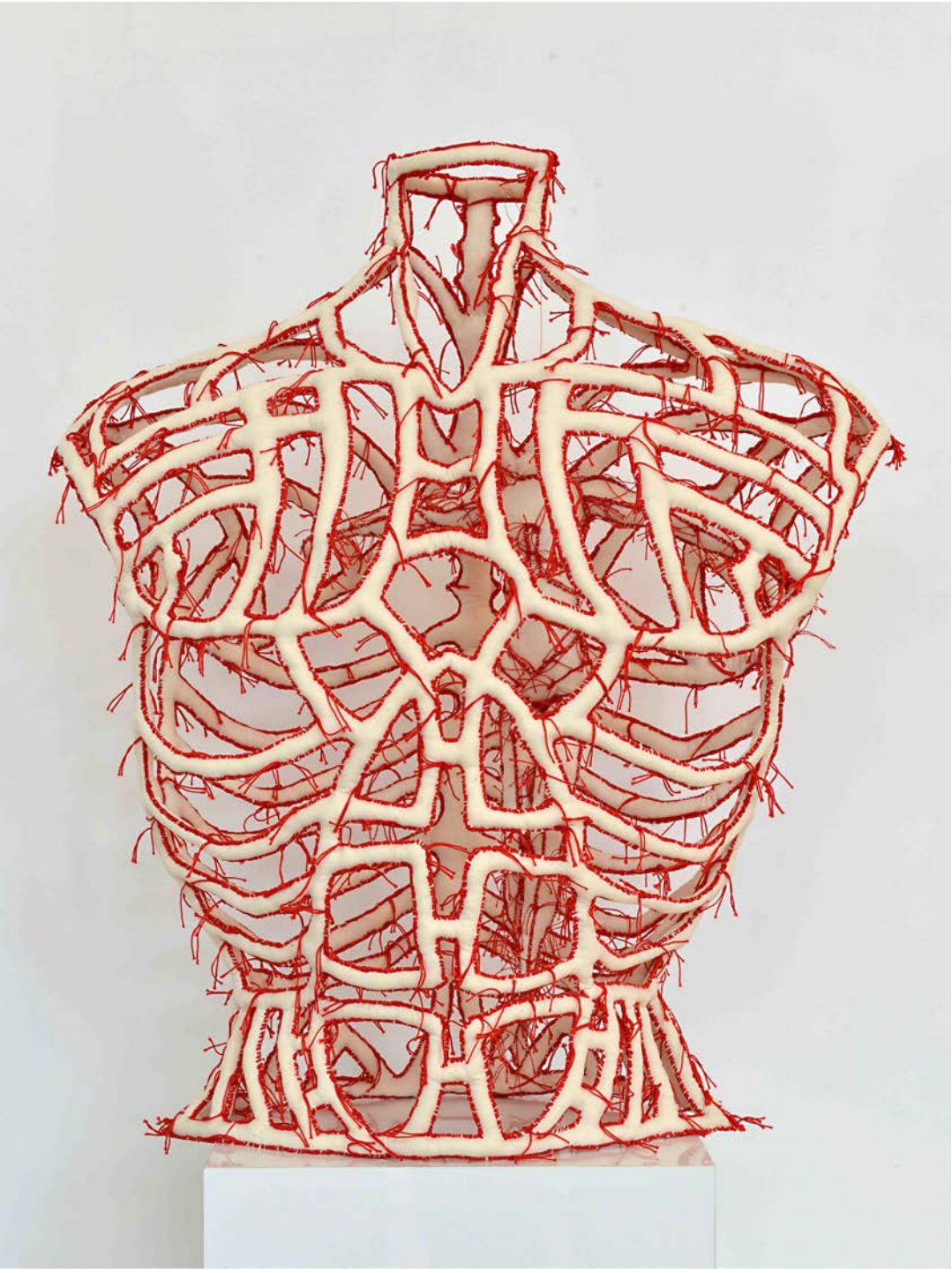
Contact presse service communication : Marie-Claire Chéron 02 33 89 29 50 – communication@avranches.fr

L'idée s'impose déjà que la greffe n'est possible que s'il y a un donneur, car sans le don d'un greffon l'acte chirurgical est impossible. Et si aujourd'hui la médecine butte sur une pénurie chronique d'organes, il fallut attendre encore plusieurs siècles après le miracle de la jambe noire pour que des médecins osent entreprendre cette quête sans précédent de la transplantation.

Le terme de greffe, qui est commun aux végétaux et aux organes, est usuel mais incorrect, car il n'implique pas la vascularisation de l'organe transplanté. Or pour qu'un organe intègre pleinement l'unité anatomique de son receveur, il faut absolument rétablir la continuité de la circulation sanguine. A la toute fin du XIXe siècle, l'école lyonnaise, en développant la chirurgie des petits vaisseaux, va permettre une notable avancée avec des figures importantes comme Mathieu Jaboulay ou Alexis Carrel. Ce dernier, prix Nobel en 1912, va notamment mettre au point l'anamostose vasculaire par triangulation autorisant enfin des sutures étanches et solides des vaisseaux en utilisant un fil très fin, sur le modèle des brodeuses qu'il avait longuement observées.

On est alors très loin des premiers essais de Duhamel du Monceau au XVIIIe siècle (greffe d'un ergot sur une tête de coq), ou de Boronio au XIXe siècle (greffe de peau de brebis), aucun organe n'étant réellement transplanté. Malgré de nombreux essais de greffes de rein concluantes au premier abord, le rejet du greffon finissait toujours par intervenir. La thèse de Paul Bert sur la greffe animale (1863) avait pourtant déjà mis en évidence l'impossibilité de transplanter des organes entre deux espèces différentes. L'organisme est en effet programmé pour réagir contre cette intrusion qui met en péril son intégrité et élabore une réponse immunitaire qui finit par détruire l'organe nouvellement transplanté. En attendant la découverte du principe de l'histocompatibilité par Jean Dausset dans les années 1950, les médecins doivent admettre que seule l'autogreffe est possible (l'organe transplanté provient alors de l'organisme du donneur). Mais la compatibilité des tissus entre donneur et receveur ne suffit pas à assurer le succès d'une greffe, il faut également parvenir à contrer la réponse immunitaire de l'organisme afin de minimiser les risques de rejet. La découverte des premiers immunosuppresseurs dans les années 1960, dont la ciclosporine, sera reçue comme une véritable révolution.

Dans les années 1960, la transplantation d'un rein issu d'un homme en état de mort cérébrale, et non plus de mort cardiaque, achève cette longue quête pour recomposer les corps. La greffe est désormais un soin thérapeutique à part entière et depuis 2005, c'est même un visage qui a pu être reconstruit pour la première fois grâce au Professeur Devauchelle au CHU d'Amiens.



Armelle Blary, *Cage thoracique,* 2007 (Photographe, Alain Hatat)

Visions artistiques

Cette quête thérapeutique a trouvé un écho dans la littérature populaire au début du XXe siècle, tant les récentes découvertes scientifiques ouvraient de nouvelles pistes pour l'imagination. Certains auteurs vont donc s'emparer de cette thématique de la greffe allant jusqu'à mettre en scène des chirurgiens célèbres comme Serge Voronoff ou Alexis Carrel. Le corps et ses transformations sont également au centre des réflexions artistiques de nombreux plasticiens. La greffe, l'hybridité, la mutation sont autant d'éléments que l'art peut évoquer, interrogeant sans relâche le pourquoi de cette enveloppe charnelle qui nous définit malgré nous.

De la chimère homme-animal (*AirFaisan*, Julien Salaud, 2014) à la femme faite arbre (*Daphné*, Armelle Blary, 2004) le corps se recompose. L'humain se mêle à autre chose que lui, tentant une greffe impossible hors-espèce. Yang Zhichao, lors de la performance intitulée *Planting Grass* (2000), a tenté cette osmose interdite entre le corps humain et le règne végétal. Mettant en péril son propre corps afin de ne faire plus qu'un avec la plante, l'artiste a réitéré l'expérience avec *Earth* (2004) en se faisant implanter dans le ventre un échantillon de terre provenant du fleuve jaune. L'artiste soumet alors son corps au risque de la pollution inhérente à cette portion de terre, rappelant aux hommes combien ils mettent en péril leur avenir en ne prenant pas soin de la planète qui les reçoit.

A cette perspective écologique, Mounir Fatmi oppose une réflexion sur la mémoire, imagerie médiévale et bloc opératoire ultra-moderne ne faisant plus qu'un (*The Blinding Light*, 2013-2014). Car la transplantation d'un organe ne peut se résumer à un miracle : des hommes oeuvrent à sa réussite en éprouvant chaque jour les limites du savoir médical. Le professeur Devauchelle est de ces hommes, qui au CHU d'Amiens œuvre quotidiennement à l'amélioration du sort des personnes atteintes d'une défiguration grave de la face en leur proposant un nouveau visage (entretien vidéo, 2015). Mais sans donneur, la greffe est tout aussi improbable ; or, en France, par principe le don d'organe doit rester anonyme et surtout ne pas faire l'objet d'une transaction financière.

Comment faire face à cette générosité ? Comment recevoir ce don hors du commun ? Afin que le dévouement des donneurs ait un visage, les initiatives pour dresser des monuments mémoriels se multiplient.
Ainsi à Annecy, l'artiste Grégoire Bergeret a imaginé un *Jardin des greffes* (2014) mêlant les restes d'un vieil hôpital au moulage d'un cœur et à une végétation luxuriante afin de créer un lieu de paix propice au recueillement.

La décision du don nécessite que l'on y réfléchisse, car nous pouvons tous un jour y être confrontés. Le risque, c'est de ne pas être prêt. Donner ou s'inscrire sur le registre des refus implique un libre choix, mais aussi un retour sur soi. Il faut alors réfléchir sur ce qui nous fonde, un peu à l'image de ces pièces où l'artiste Javier Pérez est volontairement emprisonné dans des prothèses constituées de crin de cheval. Car on peut accepter son corps biologique ou bien le transformer. ORLAN et Stelarc ont depuis plusieurs décennies déjà opté pour cette deuxième proposition, refusant les limites imposées par la nature. Stelarc, jugeant son corps obsolète, s'est fait greffer une troisième oreille, ORLAN s'est donnée le visage qu'elle s'est choisi, très loin des canons esthétiques qu'elle réprouve. Sophie Dubosc, avec *Figure bras jambe, debout contre un mur* (2009), nous rappelle avec douceur que tous les corps sont possibles – à nous de les envisager.

A contrario, la greffe peut aussi rendre compte de l'incapacité de l'individu à imposer son identité dans nos sociétés modernes. Obturant chacun des organes sensoriels de leur modèle d'une fine couche de peau, les artistes Aziz+Cucher, par cette greffe ultime, nous renvoient l'image d'un corps perdant son humanité (*Mike*, 1994).
Mais de nos organes ou de notre âme, quelle partie de nous-même fonde-t-elle le plus notre identité ? Car si la transplantation d'organe est un sujet si sensible, c'est bien parce qu'elle suppose d'accueillir un « intrus » en nous (voir le texte du philosophe Jean-Luc Nancy), un organe autre qui va modifier notre intégrité corporelle. Nouvelle chimère, le malade transplanté doit apprendre à vivre avec cet organe étranger en lui, un peu à l'image de cet arbre qui allie nature et artifice (Eric Mareau, *Greffon*, 2014).

Eric Mareau, *Greffon*, 2014

Commissariat et texte du livret : Barbara Denis-Morel, docteur en histoire de l'art et conservateur de la bibliothèque patrimoniale de la Ville d'Avranches. Contact : bdenis-morel@avranches.fr

Un **ouvrage collectif** accompagne cette exposition, accessible à la boutique :
Barbara Denis-Morel (dir.), *Corps recomposés. Greffe et art contemporain,* Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2015, 18 euros.

Prêteurs : FRAC Auvergne, FRAC Basse-Normandie, FRAC Haute-Normandie, FRAC Midi-Pyrénées, Galerie Michel Rein, Galerie Claudine Papillon, Galerie Suzanne Tarasieve, 10 Chancery Lane Gallery.

Renseignements pratiques :

Scriptorial – Musée des manuscrits du Mont-Saint-Michel
Téléphone : 02 33 79 57 00 / Site : www.scriptorial.fr
Horaires d'ouverture (fermeture hebdomadaire le lundi)
Juin : 10h-13h / 14h-18h Juillet-Août : 10h-13h / 14h-19h
Septembre : 10h-13h / 14h-18h
Contact pour les visites : camille.leroux@avranches.fr

Tarifs individuels

Exposition temporaire seule : 3 €

Visite de l'exposition et du Scriptorial
Tarif normal : 7 €
Tarif famille (quel que soit le nombre d'enfants, de moins de 18 ans) : 15 €
Enfants de moins de 10 ans : gratuit
Tarif senior et Carte Cézam : 5 €
Tarif réduit (RMIstes, demandeurs d'emploi, étudiants, jeunes de 10 à 18 ans) : 3 €
Location de l'audioguide : 3 € FR, GB, ALL, NL, ESP, ITL
Visio guide : (langue des signes en français)